A LA RECHERCHE DES DEUX BANDITS DE ROUBAIX

Se sont-ils réfugiés dans la banlieue parisienne, où l'un d'eux travailla comme manœuvre à Bobigny ?

La journée d'hier n'a fait connaitre aucun fait nouveau saillant, concernant les deux cambrioleurs du bureau de postes de la rue de la Fosse-aux-Chênes, à **Roubaix : Daniel Kistiaens et Alphonse Ovaere.**

Un point a pu cependant être établi avec toute la précision désirable. On connait maintenant d'une façon péremptoire, la raison pour laquelle les deux bandits ont décidé de choisir Paris, comme lieu de refuge, pour se mettre à l'abri des poursuites des policiers lancés à leurs trousses, dans toute la région du Nord et sur le territoire belge.

Alphonse Ovaere, qui semble vraisemblablement détenir dans la sinistre bande le titre de chef, exerça un nombre assez considérable de professions. Par hasard, il avait été manœuvre. En cette qualité, il fut occupé dans la banlieue parisienne, à **Bobigny**, à la construction, d'un immeuble destiné à la Société la « Carbolite », rue des Petits Ponts.

Les travaux étaient menés par les ateliers de construction de M. Browacys, rue Boucicaut, 14, à Roubaix.

Il est évident qu'Ovaere profita de son séjour pour se faire d'utiles relations dans cette ville. Un individu prévoyant comme notre homme, savait semer son grain à bon escient.. Des amis sûrs ont peut-être fourni aux deux fuyards des refuges excellents, où ils n'ont rien à craindre des incursions, qu'ils jugeraient inopportunes, de la part de la police.

Il est également vraisemblable que Ovaere et Kistiaens aient pu apprendre qu'on les recherchait dans la région parisienne.

Disposant des fortes sommes qu'ils ont pu dérober en opérant leur coup de main, il leur est fort facile, avec de multiples moyens de locomotion, de gagner une autre grande ville, où la police ne soupçonnera pas leur présence.

LEUR FUITE DE ROUBAIX

Dans la région roubaisienne, M. Dautun, commissaire-chef de la Sûreté et M. Ucciani, commissaire divisionnaire de la brigade mobile, ont pu établir pont par point, l'emploi du temps des malfaiteurs, leur coup une fois accompli.

Nous avons dans nos éditions d'hier fourni d'une façon assez complète, l'itinéraire suivi par les deux bandits pour se rendre de Belgique à Paris, en passant par **Roubaix, Lens et Amiens.** Quelques précisions nous ont été données sur cette fuite.

Dès mardi soir, le brigadier Mestdagh, de la Sûreté de **Roubaix**, pouvait affirmer que les deux individus avaient passé la frontière.

Nous croyons pouvoir affirmer que les informations déclarant que les bandits étaient passés à Ypres, où l'un d'eux avait une soi-disant parente, et même à Anvers, étaient plutôt fantaisistes, car le lendemain même du jour où fut commise leur agression, on retrouve les bandits tapis dans une carrière, sur le territoire de **Mouscron.**

On sait que le soir, ils repassèrent la frontière, en un endroit désert avec la facilité que nous avons exposée.

Vers 20 heures, ils se trouvaient dans un café de la rue de l'Alma, à **Roubaix**, où ils vidaient la dernière coupe dans la cité qui fut le théâtre du plus « brillant » de leurs exploits.

Ils ne songèrent pas à aller chercher eux-mêmes un taxi. Avisant une fillette, ils lui donnèrent de l'argent, en lui demandant d'aller quérir une voiture, place de la Gare.

Quelques minutes plus tard, le taxi s'arrêtait devant l'estaminet en question de la rue de l'Alma. Ils s'y engouffrèrent et la voiture démarra vers **Amiens.**

Le chauffeur n'était pas pleinement rassuré, la mine de ses clients ne lui revenait pas beaucoup et il se demanda si ces voyageurs nocturnes avaient la conscience nette.

A Lens, il fut pris de peur et pour se débarrasser des deux voyageurs, il simula la panne.

APPEL AUX ARMES

L'aiguillon de la douleur est un appel au bon remède. « Le Diable » enlève les cors en 6 jours, pour toujours : 3 fr. 95 toutes pharmacies. Attention !... Exigez « Le Diable », Epernay, Pharmacie Weinmann. Dépôt à Lille : Phie Universelle, pl. Richebé ; à Lens : Phie Dieuzeide, pl. Jean-Jaurès.

M. MUSSOLINI DÉCORÉ PAR LE PAPE

Le Pape a conféré à M. Mussolini la décoration de l'ordre de l'Eperon d'or. Le nonce, Mgr Borgongéne Duca, lui a remis les insignes de cette décoration au Palais de Venise. Le Pape a, en outre, conféré au ministre des Affaires étrangères, M. Grandi, la grand croix de l'ordre de Pie IX. Les insignes lui seront remis au Palais Chigi par Mgr Borgongéne Duca.

BAGARRE ENTRE POLICIERS ET CHOMEURS ALLEMANDS

La municipalité de la ville industrielle de Oberkaufungen, près de Cassel, s'est vue dans l'obligation de suspendre le paiement des allocations de chômage. Ni le Gouvernement provincial, ni les autorités du district n'ont été en mesure de venir en aide aux services financiers de la ville.

Depuis des semaines, le bourgmestre et les fonctionnaires municipaux n'ont pu toucher leurs traitements. Une collision s'est produite entre la police locale et les chômeurs.

DES MILLIONS DE VIES HUMAINES PESENT SUR SA RESPONSABILITE

« Après une forte grippe, je fus obligé de cesser tout travail pendant trois mois. J'étais atteint de neurasthénie et de névrose. Ma femme me suggéra de prendre de la Phosférine. J'en pris et me trouvai immédiatement soulagé. Après un sévère examen médical, je pus reprendre au chemin de fer le poste d'aiguilleur que je tiens depuis 28 ans. A surveiller la marche des trains, je peux dire que des milliers de vies pèsent sur ma responsabilité. J'étais tombé de 93 kilos à 63 kilos. Je retrouve maintenant mon poids primitif. Mon cas était jugé désespéré. Mais la Phosférine a eu raison de ma grande tension nerveuse. Elle m'a remis d'aplomb et m'a rendu la santé avec des nerfs qui ne m'ont plus troublé depuis. — M. A. B. »

Certains métiers et professions exigent une tension nerveuse excessive. Aussi voit-on des cas de surmenage, fatigue cérébrale, dépression, qui sont dus à un mauvais état du système nerveux. Par sa composition riche en phosphore assimilable, le Phosférine est un véritable aliment des nerfs. Elle nourrit et fortifie : c'est le plus puissant des toniques nerveux. Toutes pharmacies : le flacon (impôt compris) 9 fr. 75 ; triple flacon, 19 fr. 10.

COUR D'APPEL DE DOUAI

La lamentable histoire d'un joueur, ancien officier de marine

Nous avons voici huit jours, relate la lamentable histoire de cet ancien officier de marine dont le démon du jeu a fait une triste épave.

En quelques mots, rappelons-là, A la fin de la guerre, qu'il a faite brillamment comme commandant du sous-marin « Pluviôse », le lieutenant de vaisseau de Peyrecave de Lamarque, âgé aujourd'hui de 47 ans, quitta la marine pour devenir directeur de la Société de Pêcheries et Armements de La Rochelle.

En juillet 1923, il vient à *Boulogne* prendre livraison d'un chalutier; mais le bateau doit entrer en cale sèche et de Peyrecave dispose de quelques jours de loisirs. Il joue aux casinos de *Boulogne*, de *Wimereux* et de *Paris-Plage*.

Partout, il perd et se fait avancer par les caisses des établissements, des sommes importantes qu'il perd encore et qu'il règle au moyen de chèques sans provision.

A la suite de cela, sachant sa situation perdue, il s'expatrie: il va au Canada, où il ne trouva que l'emploi précaire de chauffeur dans un hôtel.

Bientôt remercié lorsque le chômage fait son apparition, de Peyrecave prend le parti de rentrer en France. Il passe un an dans une maison de santé et vient ensuite se mettre à la disposition de la justice.

Le Tribunal de Montreuil le condamne à 4 mois de prison, 1.000 fr. d'amende et à rembourser au casino de Paris-Plage, 100.000 fr.

Le Tribunal de Boulogne, d'autre part, le condamna une première fois à 4 mois de prison et 500 fr. d'amende; une seconde fois, à 2 mois de prison et 100 fr. d'amende.

Mais à l'inverse du Tribunal de Montreuil, celui de Boulogne débouta les parties civiles, casino de Boulogne et casino de Wimereux.

A l'audience d'appel que préside M. Mirande, M. le Substitut général Dardot occupe le siège du ministère public. Il déclare que les casinos qui se posent aujourd'hui en victimes, ont été de véritables provocateurs. Il ne discute pas les éléments constitutifs de la prévention; et même en raison de la gravité des faits, il requiert une aggravation de peine mais, demande l'application de la loi de sursis, en faveur du prévenu qui eut un passé glorieux.

Me Reisenthel se porte ensuite partie civile au nom du casino de Wimereux.

Me Wolf, de Paris, avec grandiloquence, rappelle le passé d'honneur de de Peyrecave; il lit des lettres élogieuses des chefs de l'ancien officier de marine et s'efforce d'atténuer les rigueurs de la justice en faveur de son client dont « la déchéance, dit-il est une manifestation de notre misère humaine ».

Enfin, Me Chassinigot et Me Payen, plaident pour les casinos de Boulogne et de Paris-Plage, parties civiles.

La Cour met la cause en délibéré.

L'ancien officier de marine, qui a terminé sa peine, sera remis en liberté aujourd'hui dimanche.

FRAUDE A LILLE

Poursuivis pour fraude à Lille, Louis Dillier et Paul Vendevelde, ont été condamnés chacun à 3 ans de prison et solidairement à 82.375 fr. de dommages-intérêts. Jules Devoale fut acquitté.

En appel, Dillier et Vendevelde font défaut. *La Cour confirme le premier jugement, y compris l'acquittement de Devoale.*

ABUS DE CONFIANCE A DOUAI

A la suite d'un abus de confiance commis au préjudice d'une vieille dame de Douai, Victor Nieujaer a été condamné à 6 mois de prison et Marguerite Mawart à 3 mois.

La Cour élève la peine de Nieujaer à un an et celle de la femme Mawart à 6 mois.

LA DÉBAUCHE A LENS

Louis Lambert, Raymond Lartigue, Clémence Beaucourt, Albert Sepet, Gabriel Peloille, René Courdachet, Pierre Léger et Joseph Serra, ont été poursuivis pour embauchage de femmes en vue de la débauche.

Les faits se sont déroulés à Lens.

A l'exception de Courdacbet et Léger, tous furent condamnés à des peines de prison allant de 3 mois à 3 ans de prison.

La Cour met la cause en délibéré.

UNE RUDE COLLISION entre une auto et un tracteur à Avion

TROIS BLESSÉS

Un nouvel accident, vient de se produire sur la route d'Arras, à Lens, au lieu dit : « La Goulotte » sur le territoire d'Avion.

Hier samedi, à 10 h. 30, l'autobus Lens-Avion, stationnait à l'arrêt de « La Goulotte » sur la route d'Arras et venant de la direction d'Eleu dit Leauwette.

Derrière suivait une petite auto, conduite par M. Victor Desprct, rentier, boulevard Demailly, à Avion. L'automobiliste reconduisait des amis, les époux Joseph Decrulhes, négociant, rue de Fourmies, à Avion, revenant d'avoir assisté à des funérailles, à Hénin-Liétard.

Au moment où M. Despret doublait l'autobus à l'arrêt, arriva en sens inverse, c'est-à-dire de la direction d'Arras, un tracteur trainant une remorque transportant onze bestiaux et accusant un poids total de 3.500 kilos.

Ce dernier véhicule était conduit par le chauffeur Eugène Galice, 31 ans, au service de M. Dekeyser, garagiste, boulevard Faidherbe, à Arras. Le conducteur était accompagné du bouvier, Jean-Baptiste Houlpin, 34 ans, demeurant, rue d'Achicourt, à Arras.

En voyant arriver la petite auto et croyant que celle-ci allait se diriger vers Arras, le chauffeur du tracteur braqua à droite : mais au même instant, il aperçut l'auto qui après avoir doublé l'autobus virait à gauche pour s'engager dans la rue Edouard Despret.

M. Galice braqua de plus en plus à droite, monta même sur le trottoir et actionna ses freins.

La collision fut cependant inévitable et les deux véhicules entrèrent en collision, se heurtant réciproquement aux capots.

Quoique roulant tous deux à une allure modérée le choc fut violent et les deux voitures firent un « tête-à-queue » le tracteur vers Arras et l'auto vers Lens.

Malheureusement les trois occupants de la petite voiture étaient blessés et on se porta à leur secours.

Sous la collision, la porte de l'auto s'était ouverte et M. Descrulhes avait été projeté sur la chaussée à 20 centimètres des roues de la lourde remorque.

En tombant M. Descrulhes avait heurté avec la tête le crochet du porte bagage, qui lui avait fait une profonde blessure.

Mme Descrulhes avait l'avant du cuir chevelu arraché et se plaignait de douleurs au bras.

Les deux blessés reçurent les premiers soins du docteur Lapeyre et furent conduits à l'Hôpital de Liévin. Seule Mme Descrulhes fut hospitalisée, son mari put regagner son domicile.

Quant à M. Despret, il avait eu la poitrine compressée par le volant de la voiture. Il se plaint de douleurs internes et porte des contusions multiples aux genoux, aux mains et au nez. Il se trouve en outre sous le coup d'une forte commotion. Il fut soigné à son domicile par les docteurs Brégi et Fourmestraux.

M. Pontal, commissaire de police, accompagné de M. Rairigue, son secrétaire s'est transporté sur les lieux de l'accident et a procédé à une enquête pour établir les responsabilités.

NOMBREUSES ÉPIDÉMIES

On signale un peu partout des épidémies de grippe, rougeole, scarlatine, etc. Prenez garde à vous et à vos enfants. Il est si facile de vous en garantir en respirant l'INHYL, dont vous versez quelques gouttes sur votre mouchoir. INHYL guérit le rhume de cerveau.

Le fl., 7 fr. Demandez bien INHYL chez votre pharmacien ou, à défaut, envoyez un mandat de 7 fr. à Pharmacie Doucet, Bolbec (S.-I.).

LE GÉNÉRAL DAWES candidat à la Présidence des États-Unis ?

Le général Dawes, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, a annoncé qu'il se démettrait de ses fonctions après avoir pris part à la conférence du désarmement, en tant que premier délégué américain. Il a précisé qu'il se contentera de venir à Genève, en tant que président de la délégation américaine, mais qu'il ne sera pas retenu par le travail technique de la conférence, qui sera confié à des experts.

M. Dawes a ajouté que c'est alors qu'il donnera sa démission d'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, pour reprendre ses fonctions dans les milieux bancaires de Chicago.

La décision du général Dawes est considérée comme ayant beaucoup de signification politique, en raison de l'approche de la campagne présidentielle. Déjà, il y a quelques semaines, le bruit avait couru qu'un groupement de républicains le regarderait, de préférence à M. Hoover, comme son candidat.

D'autre part, à Chicago, beaucoup de rumeurs circulent, qui laissent entendre notamment que le président Hoover ne se présenterait pas de nouveau comme candidat à la présidence et que le général Dawes, avec l'appui du parti agraire de l'Ouest contre les pacifistes et les internationalistes, se présenterait comme candidat contre le président Hoover.

LA MORT SUSPECTE D'UNE FEMME A HARNES

Le parquet de Béthune a été informé de la mort suspecte d'une femme habitant à **Harnes**. Le docteur Boisseau, appelé pour constater le décès, a refusé le permis d'inhumer.

Une information judiciaire est ouverte. L'affaire a été confiée à M. Blanc, juge d'instruction, qui a commis le docteur Lecat, médecin légiste, pour l'autopsie.

ACTE DE BANDITISME sur la route d'Arras à Saint-Pol-sur-Mer

UNE AUTO SE JETA SUR UN CABLE TENDU EN TRAVERS DE LA CHAUSSÉE

Un nouvel exploit de bandit a été signalé sur la route d'**Arras à Saint-Pol**, à proximité du pont de Gy où un câble en acier était tendu en travers de la route et attaché aux arbres de bordure.

Jeudi soir, vers 21 h., les autos roulaient lentement dans le brouillard qui couvrait la route d'**Arras à Saint-Pol.** La voiture de M. Thellier, représentant de commerce, demeurant boulevard Carnot et dans laquelle se trouvaient sa femme et sa jeune fille avançait avec précaution dans la direction d'**Arras.** M. Thellier croisa une voiture qui venait en sens inverse et tout à coup sentit une forte secousse. Son pare-brise vola en éclats : un câble en acier était tendu à travers de la route et par un heureux hasard l'un des bouts insuffisamment ou attaché avec trop de hâte avait cédé.

Mme Thellier pressentant un mauvais coup cria « prends ton revolver ».

D'autres voitures qui suivaient s'arrêtèrent. M. Godin, agent d'assurances, s'arrêta ainsi que MM. L. Lantoine, consul du Portugal à **Arras**, et Durand, électricien è **Aubigny-en-Artois.**

Les automobilistes essayèrent de distinguer des formes qui fuyaient à travers la campagne mais ce fut en vain.

M. Thellier revenait de Haute-Avesne et se rappela fort bien qu'un automobiliste le croisa quelques centaines de mètres avant qu'il n'arrivât à l'obstacle qui venait, dans ces conditions, d'être tendu.

Le câble a été remis à la gendarmerie d'**Arras** qui a été chargée de l'enquête. C'est un câble de marine qui permettra peut-être d'orienter l'enquête.

ÉTAT SATISFAISANT DU CONSUL D'ITALIE A PARIS

L'état de santé de M. Gentile, consul général d'Italie, qui a été victime de l'attentat que nous avons relaté hier, reste très satisfaisant, ainsi qu'en témoigne le bulletin de santé suivant : « Le blessé a passé une bonne nuit ; température, 36° ; pouls, 100 ; état satisfaisant. ».

Les USINES RENAULT
ET LEUR FILIALE
LA SOCIETE CENTRALE DU NORD
140 à 150, Bd de la République
LA MADELEINE
exposent dans les vastes magasins du
Palais Lillois de l'Automobile
Rue Léon-Trulin, à LILLE
jusqu'à fin février
tous les modèles 1932 des voitures de tourisme et des véhicules industriels
RENAULT
2893

UNE GRÈVE GÉNÉRALE DANS LA PROVINCE ESPAGNOLE DE GIUPULZCOA

La Fédération des sociétés ouvrières de la province de Giupuzcoa a déclaré la grève générale vendredi, à partir de minuit, dans toue la région par solidarité avec le mouvement déclenché dans la province de Logrono. Tous les villages ont été invités à participer immédiatement au mouvement et la grève est déjà effective à Renteria, Irun-Pasage. Tous les cafés sont fermés, ainsi que les boulangeries. Les journaux n'ont pas paru.

Les autoriés se sont réunies en vue d'assurer le ravitaillement de la ville.

Des mesures ont été prises pour maintenir l'ordre par des forces de police ; la garde civile ne sera employée qu'en dernière nécessité. On croit qu'il s'agit d'un mouvement de caractère communiste.

UN COUVENT INCENDIE

Le ministre de l'Intérieur vient de faire savoir que le couvent des Jésuites à Ona, province de Burgos, a été incendié. Les détails manquent encore.

LAINE MERINOS
QUALITÉ SUIVIE, tous coloris 1.75
la pelote de 50 grammes.........
ROUBAIX-LAINES 10, rue des Fossés à LILLE
0538

INDEMNITÉS AUX RECEVEURS DES DOUANES

Conformément à un décret de M. le Président de la République en date du 6 janvier :

A compter du 1er avril 1931, il est attribué aux receveurs des douanes, dans la limite des crédits ouverts par la loi de finances, une indemnité annuelle dite de responsabilité, non passible de retenues pour pensions civiles.

Cette indemnité est allouée sur les bases suivantes:

Receveurs principaux et receveurs particuliers de catégorie exceptionnelle, 1.200 francs au maximum.

Autres receveurs, 720 francs au maximum.

Dans les limites ci-dessus, le taux de l'indemnité est déterminé, pour chaque bureau, en tenant compte de la nature, du nombre et de l'importance des opérations qu'il comporte.

Les indemnités de responsabilité sont fixées par le directeur général des douanes et peuvent être revisées chaque année.

Le jardin, arme contre la crise

En ce moment de crise, quelle chance pour vous d'avoir un jardin !

Car ce jardin peut vous fournir des légumes toute l'année. Il suffit que vous y semiez des graines sélectionnées. Ces graines, fraiches, acclimatées, récoltées sur des plantes de choix, germeront parfaitement et produiront des légumes et des fleurs extraordinaires. Ainsi vous ferez chaque jour des repas savoureux, vous amasserez de grosses provisions pour l'hiver ; bref, vous économiserez beaucoup d'argent.

Mais où achèterez-vous ces semences de choix ? Adressez-vous à la maison Gonthier Fils, graines et plantes sélectionnées, à St-Quentin (Aisne). Demandez dès aujourd'hui son luxueux catalogue. Il vous offre un grand choix de graines, arbres fruitiers, rosiers, plantes diverses ; il est rempli de conseils pratiques, de belles photographies ; il est rehaussé d'une gravure en couleurs sur fond argent, vraiment merveilleuse.

Chose étonnante, ce précieux catalogue est envoyé absolument gratis et franco sur simple demande. Hâtez-vous donc de le réclamer.

LA HOLLANDE N'ARME PAS LE REICH

Le président du Conseil néerlandais Lonkheer Ruys de Beerenbrouck, a répondu par écrit aux questions écrites posées par M. Albrada, chef de la fraction socialiste démocrate de la seconde chambre, au sujet des bruits répandus en France, selon lesquels 1.200 pièces d'artillerie lourde et des obus de calibres correspondants seraient fabriqués aux Pays-Bas pour le compte de l'Allemagne.

Le président du conseil déclare, dans sa réponse, que le gouvernement a pris connaissance de ces bruits et que précisément, en raison de l'approche de la conférence pour le désarmement, le gouvernement tient à déclarer qu'il peut démentir ces bruits catégoriquement, étant donné le contrôle sévère qu'il exerce sur la fabrication, le transport et le magasinage des munitions.

Le président du conseil a ajouté que les instructions nécessaires ont été données au ministre des Pays-Bas à Paris, pour que celui-ci donne les éclaircissements nécessaires en ce sens au gouvernement français.

DEUX BÉBÉS JUMEAUX ONT PÉRI ASPHYXIÉS

Mme Séguala, gérante d'une épicerie rue Rousseau, à Cahors, en entrant dans la chambre où dormaient ses trois enfants, l'un âgé de 3 ans, les deux autres, jumeaux, âgés de 4 mois, ayant vu la chambre pleine de fumée, a enlevé les enfants de la pièce. Les deux jumeaux étaient morts. L'aîné a pu être ranimé.

Après les fêtes

soignez votre estomac

En prenant soin de temps en temps de remettre votre estomac en bon état, vous digérerez comme à vingt ans pendant toute votre vie. Si vous avez de la pesanteur après les repas, des bouffées de chaleur, de la somnolence, des aigreurs, des vomissements, la bouche mauvaises vous pouvez enlever rapidement tous ces malaises avec le traitement par les plantes du père Benoit, d'Amiens.

C'est le remède naturel le plus actif qui non seulement vous remet sur pied à la première alerte, mais qui régénère les tissus et les glandes du système digestif : estomac, foie, intestin, ce que ne pourra jamais faire le bicarbonate de soude.

Dans les cas d'ulcères, le traitement du père Benoit agit comme un véritable pansement, ce qui explique qu'il ait obtenu des résultats inespérés dans les cas les plus graves.

Cette efficacité provient de ce qu'il diffère de tous les autres traitements par la nature des plantes, leur quantité, leur régularité, le mode de préparation et surtout par la possibilité d'en faire un traitement individuel correspondant à chaque cas particulier, c'est-à-dire à votre propre cas.

Chaque traitement est vendu 18 fr. la boite de 12 paquets dans toutes les bonnes pharmacies et à la Grande Pharmacie de France rue Faidherbe, à LILLE ; à la Pharmacie CORBEAU 11 rue de Lannoy à ROUBAIX ; à la Pharmacie DUEZ avenue de la Victoire à CAMBRAI ; à la Pharmacie ROHART, rue de la Mairie, à DOUAI ; à la Pharmacie LEVY, 29, rue du Quesnoy, à VALENCIENNES ; à la Pharmacie TACLET place du Théâtre, à ARRAS ; à la Pharmacie LADRIERE à DUNKERQUE ; à la Pharmacie VENIEZ, 45, bd Lafayette, à CALAIS ; à la Pharmacie CARBONNEL, à BAPAUME. Ecrire au Laboratoire ELYSÉE BENOIT, 6, rue Barreau, à **ASNIÈRES** (Seine).

UNE ADJUDICATION POUR LA FOURNITURE D'IMPRIMÉS DÉPARTEMENTAUX

Le préfet du Nord donne avis que le samedi 6 février prochain, à 15 h., il sera procédé, dans une des salles de la préfecture, à l'adjudication au rabais de la fourniture, pour neuf années, à compter du premier janvier 1932, d'imprimés ou formules employés dans les services de la Préfecture du Nord.

Cette fourniture comprend les comptes et budgets du département, les imprimés nécessaires à la comptabilité départementale, à la comptabilité de l'Etat et aux services de l'Instruction publique.

La dépense annuelle est évaluée à 120.000 francs.

SPORTS

SPORTIFS OU IREZ-VOUS AUJOURD'HUI ?

FOOTBALL

Coupe de France

A ROUBAIX. — Parc Jean Dubrulle, O. Lillois-U.S. Tourcoing.

A ARRAS. — R.C. Roubaix-R.C. Lens.

A DUNKERQUE. — Excelsior A.C.-U.S. Boulogne.

A AMIENS. — Iris-C.A. Paris.

A PARIS. — Amiens A.C.-S.O. Montpellier.

Coup d'envol à 14 heures.

Championnat du Nord

A BARLIN. — A.S. Barlin-C.B. Montigny.

A HENIN. — Stade Hénin-R.C. Arras

A AUCHEL. — U.S. Auchel-R.C. Calais.

A DOULLENS. — R.C. Doullens-U.S. Bruay.

A BETHUNE. — Stade Béthunois-S.C. Abbeville.

Coup d'envol à 14 h. 15.

Matches amicaux

A VALENCIENNES. — U.S.V.-Hayange, 14 h. 15.

A ASCQ. — U.S.A.-A.S. Hellemmes, 14 h. 15.

RUGBY

A LAMBERSART. — Colysée, 14 h. 30 : Iris-U.R.D. Malo.

A WATTRELOS. — Excelsior-Lille U.C.

HOCKEY

A LAMBERSART. — 10 h. : Lille H.C. Lille U.C.

A AMIENS. — 10 h. : Amiens A.C.-V.C. Abbeville.

A BOULOGNE. — 11 heures : C.I.B.-Douai H.C.

TENNIS

A CROIX.— Rue Jean Jaurès, 15 h. 30: Tournoi du T.C. des Flandres.

BOXE

A LILLE. — 16 h. 30, Hippodrome : Gala de l'A.S.R.

A WINGLES. — 16 h. 30, salle Printania : Gala du B.C.W.

LUTTE

A HELLEMMES. — 10 h. 30, rue Sadi Carnot, salle Vauban, Critérium.

CROSS-COUNTRY

A LILLE. — 10 h., Porte de Valenciennes : Finale du Critérium interclubs.

BASKET

A WATTRELOS. — 13 h. : A.C.W.-A.S. Vendin ; 14 h. : I.C.A.M.-P.L. Havrais.

A LENS. — 14 h. : C.A.B. Dunkerque-C.S. Plaisance.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les nouvelles recrues de Fives ont pris contact avec le public

Hier, samedi, jour de semaine anglaise, les nouvelles recrues de Fives, qui ont eu l'honneur d'un article spécial dans notre chronique « Sports », seule informée en la circonstance, appuyées de l'alerte joueur-président, Louis Henno, des deux frères Lelou et de trois juniors, ont pris contact avec le public du stade Virnot.

Le team-fanion des « diables bleus » au grand complet leur faisait face et grâce à une homogénéité conférée naturellement par des évolutions d'ensemble et répétées en championnat, les Fivois d'origine l'emportèrent par cinq buts à deux.

Nous nous abstiendrons de décrire le match, il fut plaisant, particulièrement rapide malgré le terrain lourd et agréable par la conclusion heureuse de quelques descentes bien conduites.

Ce qui fit guider nos pas vers l'extrémité du territoire de la ville de Lille, ce fut, comme pour beaucoup d'ailleurs, la curiosité.

Certes, lorsqu'on annonce à l'extérieur un « excédent » de bagages composé de six footballeurs étrangers, on éprouve ce sentiment légitime. Et puis, il faut bien le dire, nous sommes sous une impression de charme quand on nous parle de Hongrois, de Suisses, d'Italiens, de Tchécoslovaques, etc..., il suffit que l' « estampille » ne soit pas française pour que nous nous extasions et que nous montrions quelque indulgence.

C'est le cas pour le match qui nous préoccupe et devant l'exhibition assez pauvre nous nous retrancherons devant cette possibilité d'éléments dépaysés pour une première sortie et ne connaissant pas suffisamment leurs partenaires.

Néanmoins un joueur de football qui a ce « qu'il faut dans les jambes » arrive toujours à démontrer sa valeur en réussissant des coups adroits, classiques ou empreints d'une note personnelle, sa façon de déclencher une attaque, son départ, son service, sont autant d'indices qui ne trompent pas quand on sait porter un jugement en pareil cas.

Eh bien ! hier, à Fives, nous n'avons pas eu cette satisfaction, sauf, peut-être, pour l'ailier gauche dont la tenue retint l'attention, et le centre-avant, présentement licencié au Club Athlétique Lillois.

« Le vin du meilleur crû » fut encore tiré des réserves du S.C.F. où un junior en excellente condition, répondant aux qualités énumérées par ailleurs, du nom de Carrette — ce qui, en patois, ne veut pas dire qu'il actionna comme une voiture à bras — fit une très jolie partie à la place de demi-centre ; c'est un espoir entre les espoirs dont la venue à point doit être particulièrement surveillée tant du côté physique que moral car dans les jeunes cervelles les châteaux en Espagne....

Il reste à savoir si le centre-avant étranger — car ils n'étaient que cinq sur les six prévus — sera d'un niveau supérieur ? On nous l'a prétendu, acceptons-en l'augure, ne serait-ce que pour les dirigeants du S.C.F. profiter d'un sixième de leur premier effort et ce serait déjà joli.

Il faut bien se pénétrer, en effet, qu'à l'heure où l'on sonne le ralliement pour l'application du « professionnalisme », où les grands clubs intéressés par la question recherchent un sérieux renfort (voyez Schaden à l'Olympique Lillois) on ne laisse pas courir à travers le territoire six belles pièces de « gibier » comme on pouvait le supposer de prime abord.

Sans aucun doute il ne peut s'agir que de réserves d'un grand club français, bien que de fondation récente — pourquoi ne serait-il pas franc-comtois ? — n'ayant pas l'emploi de ses éléments nettement inférieurs à ses titulaires actuels. Les revers des bas portés par les intéressés, tous de couleur jaune, nous le laissent supposer comme d'ailleurs la probabilité de voir l'équipe du Sporting inchangée malgré ces arrivées en grande pompe.

Peut-être nous trompons-nous ?

M. S.

LA COUPE DE FRANCE

LE GRAND MATCH « O.L.-U.S.T. »

Ce grand match se déroulera, on le sait, au terrain du Racing-Club de Roubaix, Parc Jean Dubrulle. Prendre le tramway R, Grand'Place de Roubaix.

A ce propos, il nous est signalé que, contrairement au bruit qui s'est répandu, le match ne sera pas diffusé.

D'autre part, il était intéressant pour les Lillois de connaître l'état d'esprit des dirigeants et des équipiers de l'Olympique.

« Vous pouvez absolument rassurer nos » amis nous a dit une des personnes les » plus qualifiées du Club Blanc et » Rouge ». Champion du Nord, nos équipiers ont un moral élevé, ils se rappellent qu'à la mi-temps, ils devançaient » l'U.S.T. lors du match aller de plusieurs » buts et pourtant deux de leurs hommes, Vandevelde et Beaucourt étaient » blessés. De plus, Cheuva Meuris, Duval, » ne figuraient pas dans l'équipe. Le » score du match « Bully-O.L. » est dû » principalement à une malchance car » les Olympiens ont dominé territorialement les trois quarts du match. La » chance devra tourner et pour peu » qu'elle nous aide, nous devons remporter la palme et tous les espoirs nous » seront alors permis dans la Coupe de France ».

— Le match sera présidé par **M. Raymond Wattinne**, président d'honneur du Racing-Club de Roubaix qui aura à ses côtés F.J. Perry, le champion anglais de tennis, qui prendra part après le match au tournoi du Tennis-Club des Flandres. Comme les années précédentes, les Juniors du Racing feront une quête au profit de l'œuvre du timbre antituberculeux.

La location continuera au « Café Belle-Vue », 10, rue du Maréchal Foch, à Roubaix, jusqu'à 11 heures, ce dimanche matin. Les portes du Parc Jean Dubrulle seront ouvertes à 12 h. 15.

Avis important : Contrairement aux bruits qui courent ce grand match ne sera pas diffusé.

R.C. ROUBAIX-R.C. LENSOIS

La venue à Arras des deux grands clubs Nordistes défraie actuellement les conversations des milieux sportifs. On commente, on discute et naturellement les avis sont partagés.

Les organisateurs du match invitent les amateurs de la balle ronde qui désirent assister à ce grand choc, à agir de prudence en se procurant leur ticket : à Arras, au Stade Legouté et chez M. Col Camille, place du Théâtre.

E.A.C. ROUBAIX CONTRE U.S. BOULOGNE

En seizième de finale, ce dimanche à Dunkerque, l'E.A.C. Roubaix rencontrera l'U.S. Boulogne.

Le courage des joueurs sera évidemment très grand et, joint à une grande volonté de vaincre, apportera un facteur sérieux à une lutte qui sera, nous n'en doutons pas, remarquable.

Au reste, les Roubaisiens et Boulonnais sont décidés à pratiquer le beau football.

Soulignons dans ces conditions que les absents auront tort.

Il est rappelé que les guichets seront ouverts au public à partir de 10 h. du matin sans discontinuer. Les portes du Stade seront ouvertes à 13 heures.

CHAMPIONNAT DU NORD

R.C. CALAIS-U.S. AUCHEL

Le déplacement que vont aujourd'hui effectuer les Canaris en se rendant à Auchel est loin d'être de tout repos.

C'est qu'en effet les Auchellois n'ont pas encore perdu un match chez eux. Ils possèdent à leur palmarès des victoires sur Béthune 5 à 1 ; Doullens, 3 à 1 ; Hénin-Liétard, 4 à 3 ; Nœux, 3 à 1 ; Desvres, 2 à 0. Ils ont fait match nul avec Barlin, 3 à 3 et Bruay, 1 à 1 et ils ne furent battus à Abbeville que par 2 à 1 et dimanche dernier à Billy-Montigny par 3 à 2.

Dans ces conditions le déplacement qu'effectuent les Canaris en se rendant au pays minier s'avère excessivement dangereux pour eux qui n'ont pas encore gagné cette saison aucun match sur terrain adverse.

Voici la composition du team Calaisien. Espérons que, cette fois, le jeune Riffaut qui possède un shoot appréciable, on l'a encore vu dimanche dernier, n'enverra plus ses balles dans les nuages.

But : Fouace ; arrières : Philippo, Conteville ; demis : Desmaret, Lebon, Delasalle ; avants : Riffaut, Piesset, Lenchez, Triquet et Lannoy. Remplaçant : Puget. Délégué : Charles Delasalle.

Les équipiers sont priés d'être présents à la Gare Centrale à 7 h. 40 (Côté Sud).

CHAMPIONNAT du NORD des JUNIORS DISTRICT MARITIME

La journée du 10 Janvier

Voici le programme des matches de championnat du Nord (District Maritime) qui se disputeront demain dimanche 10 janvier.

A Saint-Omer. — U.S. Saint-Omer contre A.S. Cheminots Boulonnais.

A Rosendael. — U.R. Dunkerque-Malo contre J.S. Desvres.

A Coudekerque-Branche.— C.A.B. Dunkerque contre U.S. Boulogne. Exempt : R.C. Calais.

Pronostics. — Les Cheminots Boulonnais auront probablement raison des Lycéens Audomarois (au match aller 2 à 0 en faveur des Maritimes).

L'U.R.D.M. sur son terrain se doit de reprendre une revanche sur les jeunes Usbistes qui leur infligèrent 9 à 1 à Boulogne.

FEUILLETON DU 10 JANVIER. — N. 23

LA CAGE D'ACIER

par Maurice LANDAY

— Vivez et dormez en paix... Je suis un autre homme... Vous venez de me convertir... En quelques secondes vous avez fait de moi un de ces hommes, un de ces guerriers d'outre-Rhin que j'admire depuis le début des hostilités pour leur calme bravoure, leur abnégation, leur culte envers le Kaiser, ces héros des plus nobles, des plus pures légendes allemandes toutes parfumées d'amours chastes et de grandes et sanglantes épopées !...

Et Jean appuya avec intention sur ces mots qu'il laissa tomber lentement de ses lèvres exsangues et brûlées par le feu de la fièvre de généreuse colère qui le dévorait...

Widerski s'empara fébrilement des mains de son fils, les serra au point de les lui briser à demi dans l'étau de sa poigne d'hercule et déclara :

— Allons, je suis un peu plus content de toi... Dès demain nous parlerons sérieusement...

— Pourquoi pas ce soir-même ?

Widerski consulta sa montre et répondit :

— Non, pas ce soir... J'ai un rendez-vous urgent... Et je suis déjà en retard...

Widerski passa son bras autour des épaules de son fils et, en le couvant du regard, d'un regard où brillait une flamme de tendresse conventionnelle, il le poussa vers la porte.

Lorsque Jean eut franchi le seuil du cabinet de travail de son père, celui-ci le regard rivé sur la porte par laquelle venait de disparaître son fils, mâchonna, les prunelles brûlées par la flamme d'un mauvais regard tout de soupçon et de cruauté :

— Est-il sincère ?... Oui, je le crois... Et cependant, il l'aime... Pour elle, il craint ma colère... S'il l'épousait, la ruinerait-il ?...

Widerski passa lentement sa serre d'oiseau de proie sur son front barré d'une ride profonde...

Et, tout à coup, son visage s'éclaira d'un sourire de triomphe :

— Non, il croyait l'aimer... lorsqu'au Bar Mexicain il interrogeait anxieusement cette canaille de Jack sur mes intentions et celles de mes amis à l'égard d'Edith... Il l'aimait parce qu'il ne savait pas ! Il ne savait pas qu'en lui bouillonnait mystérieusement le précieux sang allemand... Mais, aujourd'hui, il sait... et ce qu'il m'a dit de la bizarrerie des sentiments que lui inspire la fille d'Argirh est bien fait pour m'encourager à croire que, du moment qu'il se sait Allemand avant tout, il ne va plus que haïr cette fille d'Anglais... Un Allemand ne trahit pas sa patrie... Son amour naissant pour Edith va se transformer en désir de conquête... Il brisera cette âme comme nos frères brisent les cathédrales de ces rufians !... Edith, ce sera pour lui, une petite Belgique !...

Le hideux personnage éclata d'un mauvais rire, rire grimaçant de Vandale goulu de sang...

Ces gens-là, avec leurs illusions, leurs convictions et leur suffisance sont sinistrement grotesques, decidément...

Parce qu'il s'était dit Allemand avant tout, parce qu'il avait lâché d'une voix tonitruante son immonde « Deutschland über Alles », parce que Jean lui avait menti en avouant sa haine pour Edith, Widerski se croyait maître du cœur de son fils, vainqueur d'Argirh, bourreau d'Edith !...

Pauvre sale race de Boches !!

Maintenant, comment Widerski savait-il que son fils avait eu avec Jack, au Bar Mexicain, la conversation à laquelle nous avons assisté : c'est ce que nous allons apprendre au lecteur et ce qu'il a sans doute déjà deviné.

CHAPITRE XVI

OU JACK FAIT UN SAUT QUI SE TERMINE EN CHUTE ASSEZ GRAVE

Jean était péniblement et définitivement fixé sur la valeur morale de son père.

Widerski s'était démasqué.

Jusqu'à présent, il avait cru bon de ne pas initier son fils aux secrets de sa vilaine âme ; mais, maintenant, certain du succès, ayant, selon lui, en mains tous les atouts souhaités pour toucher sans encombre à son double but, il avait démasqué ses batteries dans l'intention bien évidente de rallier son fils à sa cause maudite.

Il n'avait fait que hâter le suprême accomplissement du miracle dont Jean était l'objet.

Le jeune homme, tout en gagnant ses appartements, prenait conseil de sa conscience et réfléchissait sur le plan de conduite à adopter.

Prévenir Argirh, c'était doublement inutile quant à présent du moins.

Ce qu'il fallait, c'était donner le change au complice de Wo-Li-Wo et de Li-Pou-Fang...

C'était jouer, avec précaution, une comédie difficile.

Et c'était, avant tout, jouer un double jeu : complice de Julius, allié de sir Argirh.

A peine eut-il pénétré dans la chambre que après avoir jeté à travers la pièce sa peau de bique et sa casquette à lunettes, il se débarrassa de son vêtement d'automobile pour revêtir un complet smoking.

Ayant endossé un grand cache-poussière de couleur sombre, il prit deux brownings et deux chargeurs, les fit disparaître, l'un dans la poche-revolver de son pantalon, l'autre dans la poche droite de son veston.

Après quoi, il sortit sur la pointe des pieds.

La maison était maintenant endormie.

Cependant, instinctivement, il ne prit pas le grand escalier et sortit du luxueux hôtel par une petite porte dérobée dont il avait souvent franchi le seuil — à pointe d'aube — lorsqu'il revenait de faire la fête ou d'errer de bar en bar en compagnie de ses camarades de débauche.

Sur le pas de cette porte, il jeta un regard scrupuleux autour de lui.

Rien. Le silence le plus profond régnait autour de lui.

Alors, d'un bond, il se jeta dans une contre-allée, qu'il arpenta à longues enjambées, en ayant le soin de frôler les fûts des palmiers et des aloès géants se perdant dans l'ombre propice de ces arbres.

Après cinq minutes d'une course prudemment effectuée, il sortit de la propriété et, presque courant, gagna le quartier chinois dans la partie la plus moderne duquel s'élevait le pavillon où Wo-Li-Wo avait installé son fameux bar.

Jean Widerski allait en effet au « Soleil-Levant ».

Il lui tardait de voir Jack.

Une force plus puissante que la sienne le poussait vers ce repaire d'espions.

A plusieurs reprises, il avait murmuré :

— Il faut, à tout prix, que je réussisse à mettre Jack dans mon jeu et que cet étrange petit gamin consente à me renseigner par le menu sur les menées de mon père et de ses complices.

Tandis que Jean marchait ainsi vers la direction du « Soleil Levant », que faisait son père ?

Widerski, à la minute précise où son fils quittait la demeure paternelle, entrait chez Wo-Li-Wo, par une petite porte qui donnait précisément dans cette impasse dont le petit nain avait parlé à Bradway.

Mais il n'y entrait pas seul.

Il y pénétrait en compagnie d'un homme à qui il avait donné rendez-vous, une demi-heure auparavant et avec qui il se trouvait encore quand Jean se fit annoncer.

Cet homme n'était autre que le louche barman du « Bar Mexicain ».

C'était cet espion, à la solde de Li-Pou-Fang et de Julius, qui était venu mettre celui-ci au courant de la conversation qui avait eu lieu entre son fils et le nain Jack, conversation qu'il avait aisément surprise en collant une oreille attentive contre le récepteur d'un microphone dont la plaque enregistrante était précisément installée sous la table à laquelle se trouvaient accoudés Jean et le groom du « Soleil-Levant ».

En entendant Carraza, — c'était le nom de ce misérable, — lui répéter, presque mot pour mot cette conversation, en apprenant les soupçons de son fils à son égard, le sinistre personnage avait regimbé.

Est-ce que Jean tournerait casaque ?

Est-ce que, par amour pour Edith, il se mettrait du côté d'Argirh ?

S'il en était ainsi, la réussite de ses projets serait immédiatement compromise.

Mais, tout de suite, il avait chassé loin de sa pensée cette crainte qui venait de l'envahir.

Il avait appris par Jack que son père et ses amis ne complotaient rien contre la jeune fille ; c'était parfait.

— Après tout, qu'il l'aime ! s'était écrié à part soi le bandit... Cet amour m'est indifférent... Ce ne sera qu'un feu de paille... et mon gaillard de fils, sa lune de miel passée, me reviendra tel que je l'ai voulu, grand mangeur d'or et prodigue à souhait.

Ce qui l'inquiéta bien davantage, ce fut d'apprendre que le groom Jack, protégé de ce fou de Bradway, connaissait sept langues et qu'il s'en cachait pour mieux espionner ses clients.

Et, soudain, une idée, un soupçon traversa sa pensée.

Jack, le protégé de Bradway, de Bradway le commanditaire de Wo-Li-Wo, l'homme de confiance de Li-Pou-Fang !...

(A suivre).